

Z I N A M A R K O V A

UNE MANIFESTATION DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE AVEC LES BULGARES EN 1876

L'histoire de chaque peuple a ses propres moments fatidiques et héroïques lorsque au nom de l'impérissable idéal humain qu'est la liberté, l'abnégation et l'esprit de sacrifice se transforment en credo moral de valeurs immortelles. De tels moments mettent avant tout à l'épreuve les qualités et les vertus nationales du peuple qui combat pour la liberté, moments qui permettent dans une mesure égale de vérifier la conscience et l'humanité du monde, la compassion humaine et la grandeur civique.

Lorsqu'au mois d'avril 1876 les Bulgares s'insurgèrent contre l'asservisseur séculaire, celui-ci ne se contenta pas seulement de briser leur résistance, de punir les insurgés et leurs compagnons. La vengeance fut totale. Elle se transforma en une immense bacchanale de sang, dont femmes, enfants et vieillards furent par milliers des victimes innocentes. On le brutalisa et massacra avec une cruauté inouïe, avec une méthode sadique. Ce règlement de comptes barbare avait eu lieu au siècle où l'Europe progressiste s'inspirait des idées de l'humanisme et de l'amour de la liberté, alors qu'elle portait haut le drapeau des principes de la "Déclaration des droits de l'homme et du citoyen".

Contrairement aux attentes des autorités officielles, les atrocités turques ne demeurèrent pas secrètes. L'image de ces sévices et du carnage fut peu à peu dévoilée à l'opinion publique mondiale. Les Bulgares dans le malheur implorèrent la compassion, la protection et des secours. Il y eut des gouvernements qui fermèrent les yeux face à la vérité, puis essayèrent de sous-estimer et même de justifier les mesures punitives des Turcs. Il y en eut qui placèrent leurs intérêts politiques, économiques et de classes majeurs au-dessus des sentiments d'humanité et de justice. Durant ces mois tragiques qui présageaient pour les Bulgares pessimisme et désespoir, des rayons d'espoir et de foi dans le triomphe du bien et des sentiments humains resplendirent. Ce fut la voix de la Conscience rejetant la violence qui se mit à parler. Le nombre de ceux qui prirent la défense des Bulgares dans le malheur augmentait sans relâche pour se muer en force mondiale que l'on ne pouvait plus négliger¹. La défense

1. Il y est beaucoup écrit à l'étranger au sujet du retentissement de l'insurrection d'Avril.

morale était accompagnée de secours concret. Nombreuses furent les initiatives de bienfaisance tant locales qu'internationales². C'est à une de ces manifestations de solidarité et de bienfaisance internationale que nous consacrons la présente communication.

L'association en question fut fondée à Plovdiv, ville centrale de la région la plus importante et la plus dévastée lors de la sanglante répression de l'insurrection. Plovdiv était le siège des consulats des Grandes puissances; c'est là que résidaient plus ou moins longtemps commerçants, missionnaires et voyageurs étrangers. Les commissions d'enquête officielles ou officieuses arrivaient dans cette ville pour se diriger ensuite vers les agglomérations dévastées après l'insurrection³. Les prisons de Plovdiv étaient bondées de personnes suspectées; c'est dans cette ville que les autorités ottomanes faisaient également montre de leur manière de rendre la justice. A Plovdiv les Européens étaient témoins oculaires de tout ce qui avait bouleversé le monde. Indépendamment de l'attitude à l'égard des problèmes du peuple bulgare, de l'orientation et des intérêts de leurs Etats respectifs qu'ils défendaient ou représentaient, ces Européens de Plovdiv se transformèrent en milieu où les sentiments de compassion et d'amour du prochain prirent contre vents et marées le dessus.

Une association qui avait pour objet de secourir les victimes bulgares des événements d'Avril vit le jour à une réunion des sujets étrangers de Plovdiv qui se tint le 27 juillet (vieux style) 1876 dans la demeure du commerçant italien Taccela⁴. La présidence en fut confiée au vice-consul de France, Jose d'Istria, et la vice-présidence à Taccela; la firme "Taccela et Vernatsa" était le trésorier; Argiri, drogman au Consulat d'Autriche—le commis aux écritures; le Consul général des Etats-Unis, Eug. Skyler; le diplomate russe, le prince A.N. Ceratelev, ainsi que les vice-consuls d'Autriche, von Adelbourg,

Voir une référence bibliographique détaillée in: "100 godini ot Aprilskoto Văstanie i Botevata četa 1876 g. Kniga II Bibliografski Ukazatel na literatura na Bălgarski ezik za perioda 1879-1975". Pod redakcijata na Anelija Bălčeva. S. 1976, p. 369-392.

2. L. Dragolova, D. Tomova, Blagotvoritelni komiteti i pomoštni akcii sled potušavaneto na Aprilskoto Văstanie. Istoriko-Bibliografski obzor po dokumentalni iztočnici i materiali ot Bălgarskija Văzroždenski pečat.—Izvestija na *NBKM*, t. X.VI, s. 1981, s. 493. Au sujet du Comité international de Plovdiv, voir p. 449-501.

3. D. Tomova i L. Dragolova. Anketni Komisii za razsledvane na izstăplenijata pri potušavaneto na Aprilskoto Văstanie prez 1876 g. Istoriko-Bibliografski obzor po dokumenti i materiali, zapazeni u nas.—Izv. na *NBKM*, t. XIV, s. 1976, s. 643-666 et la littérature qui y est signalée.

4. Documenti za Bălgarskata Istorija (plus loin = DBI). t. I, Arhiv na Najden Gerov. Pog red. na M. Popruženko, č. II. S. 1932, s. 212, 215. *NBKM-BIA*, f. 22, ae 39, l. 10-11;

et de Grèce, Athanassios Matalas—en étaient membres. Le vice-consul de Grèce représentait de longues années durant le Royaume de Grèce à Plovdiv. Il était bien au courant des problèmes des Bulgares et de manière générale de ceux des orthodoxes dans cette région, ainsi que de leur rapports avec les autorités ottomanes locales. Il semble que At. Matalas s'était douté de la préparation de l'insurrection; il était parfaitement informé sur son cours et sur les actions répressives qui suivirent. Dans sa correspondance du 18 juillet 1876, le journaliste américain Macgahan révèle que Matalas, qui l'on ne pouvait guère suspecter d'avoir de bonnes dispositions envers les Bulgares en raison même du différend religieux bulgare-grec, lui avait fournie des informations exactes et précises sur les atrocités perpétrées par les Turcs⁵. Le prince Ceretelev confirmait également l'authenticité des informations fournies par le consul de Grèce: "J'estime, écrivait Ceretelev, et mes informations concordent avec les informations authentiques du Consul de Grèce, que le vilayet d'Andrinople a perdu plus de 12 à 15 mille de ses habitants"⁶. Dans le même temps, dans un rapport à son ministre, le diplomate russe faisait ressortir que les Grecs de Plovdiv avaient oublié le différend religieux, compatisaient aux Bulgares et leur venaient en aide. C'est sur ce fond que la diplomatie russe ravivait en ce moment l'espoir qu'elle caressait d'une réconciliation bulgare-grecque et d'un règlement du conflit religieux⁷.

L'initiateur de la fondation de cette Association était le prince A.N. Ceretelev, chargé d'affaires du vice-consulat de Russie à Plovdiv, un des premiers et des plus actifs enquêteurs étrangers des régions dévastées⁸. Il bénéficiait surtout du soutien et de la collaboration de ses collègues français et américain, c'est-à-dire d'Istria et de Skyler. Il serait curieux de connaître les motifs qui avaient inspiré Ceretelev lorsqu'il envisagea de créer une semblable association. Dans un rapport spécial⁹ au chef du Département asiatique du Ministère russe des Affaires étrangères, N.K. Girs, le prince Ceretelev faisait part que les secours distribués uniquement par le Consulat russe n' étaient guère suffisants parce qu'ils s'agissait de sauver des dizaines de milliers de personnes vouées à une mort famélique. Pour amasser davantage de dons,

V-N "Stara Planina", I, No. 4, 21 VIII. 1876.

5. N. Todorov, Položenieto na Bălgarskija Narod pod tursko robstvo. *Documenti i Materiali*, S. 1953, s. 365.

6. "Napredak", XI, No 97, 4. IX. 1976.

7. *DBI*, t. I, č. II, s. 216-217.

8. I. V. Kozămenko. Russkij diplomat A.N. Ceretelev - zaštitnik interesov Bolgarskogo naroda. - *Balkanskij Istoričeskij Sbornik*. Kišinev, 1973, V. 3, s. 323-344.

9. *DBI*, t. I, č. II, s. 214-215.

il serait par conséquent opportun d'attirer un cercle plus important d'étrangers et de représentants étrangers. De plus, cette Association ne devrait avoir aucune nuance politique afin que son activité fût tolérée par le gouvernement. C'est vraisemblablement pour cette raison que la présidence ne fut pas confiée à un Russe, mais au Consul de France, moins suspect aux yeux des Turcs, consul qui avait également témoigné une sincère compassion aux malheureux et fait diligence dans la recherche des atrocités turques¹⁰. Un mois après la création de l'Association de Constantinople, A. I. Nelidov lancat l'idée de la distribution par le Vice-consulat de Russie des secours collectés par l'Association. Cette idée ne fut pas retenue. Un des employés de ce Consulat, le Bulgare N. Čaliki, répondit que l'Association ne poursuivait pas de but politique, qu'elle était internationale et que "tous les consuls à Plovdiv, sans distinction", en étaient membres¹¹. Dans le même temps, on évita sciemment d'inclure des sujets turcs à l'Association pour ne pas donner prétexte aux autorités locales de s'immiscer dans son activité.

Les fondateurs de l'Association comptaient sans aucun doute sur "la mise en mouvement de l'opinion en Europe pour réussir la collecte de fonds, mise en mouvement que l'on observait déjà d'ailleurs"¹². La divulgation de ses objectifs jointe à un appel pressant à des contributions volontaires fut réalisée tout au début par les correspondants des journaux étrangers se trouvant à Plovdiv. Un appel spécial de l'Association fut publié dans le "Figaro" dont le correspondant Ivan de Vestin était très agissant, dans des journaux russes, anglais et autres d'Europe et d'Amérique¹³.

Il ne nous a pas été donné de vérifier si cet appel avait été également publié dans la presse grecque. Nous supposons que cela est très probable, partant de l'idée que le Consul de Grèce se trouvait engagé comme membre de l'Association et que le journal "Néologos" avait, par exemple favorablement répondu à l'invitation du Comité de bienfaisance des dames bulgares de Constantinople pour la collecte de dons et ouvert une souscription à cette effet. S'adressant à cette occasion au lecteur grec, ce journal écrivait: "Nous tous, peuples de l'Orient, serions responsables devant l'Histoire au titre de la commisération et de la compassion envers les malheureuses victimes, si nous nous laissions devancés par les autres pays...Un peuple qui a souffert, ne doit pas

10. S. Damjanov, *Francijska i Bălgarskata Nacionalna Revoljucija*. S., 1968, s. 140 sl. L'auteur décèle brièvement les positions d'Istria au cours et après l'insurrection d'Avril.

11. *NBKM-BIA*, f. 22, ae 488, l. 249-252.

12. *DBI*, t. I, č. II, s. 215.

13. S. Damjanov, *op. cit.*, p. 148. *BAN-NA*, f. 26k, ae 22, l. 7-9.

oublier ce qu'il doit à ceux qui souffrent...Face à cet horrible malheur qui tourmente tout un peuple auquel le sort nous a pendant plus de quatre cents ans attachés, que nous avons aimé comme frères aînés..."¹⁴ etc.

Les secours étaient directement envoyés à l'Association ou par le truchement des Consulats généraux de Russie, des Etats-Unis, de l'Autriche-Hongrie et d'Italie. La comptabilité qui a été conservée permet de déceler les sources principales de fonds. Parmi les donateurs de montants plus importants, uniques ou versés à plusieurs reprises, se détachent le Comité philanthropique bulgare composé de gros commerçants bulgares de Bucarest; le gouvernement et le peuple russes qui envoyaient des secours par leur ambassade, le Consulat général de Constantinople et le Vice-consulat de Plovdiv; le Consulat général des Etats-Unis; le Vice-consulat de Grande-Bretagne à Plovdiv; le Comité de Liverpool d'aide pour les Bulgares; la Direction d'un comité semblable de Berne; la Société bulgare de Kisenev, etc. Parmi les donateurs privés on relève les noms de Mme Hozovski d'Andrinople, lord Schafesbourg, Frieman de Wilz, James Long, missionnaire protestant, M. Weekstedt, le prince Ceretelev, un voyageur français, une personne d'Algérie, etc.¹⁵.

La bilan arrêté au milieu du mois de décembre 1876 signale une rentrée de 872.856 piastres¹⁶ dans la caisse de l'Association—somme très importante qui permit de déployer de vastes initiatives de bienfaisance.

Quelques jours après qu'elle eut été fondée, l'Association loua un local (propriété de Gjumjusgerdan) et aménagea à Plovdiv un asile pour veuves et orphelins dont Petar Sofiali assumait la direction. Le nombre des personnes installées dans cet asile s'élevait au 1er novembre à 171 veuves et orphelins. Un deuxième asile fut organisé un peu plus tard à Pazardzik, dirigé par Stanislav Dospevski, peintre et militant bulgare bien connu. Cent-vingt veuves et enfants y trouvèrent refuge. On avait eu l'intention d'ouvrir un troisième asile à Karlovo. Cette initiative ne peut être réalisée pour des raisons inconnues jusqu'à présent¹⁷.

Vu le grand nombre de nécessiteux, seules les personnes munies au préalable d'un billet spécial délivré par la Métropole bulgare de Plovdiv étaient acceptées dans ces asiles. Parmi les personnes admises, il y avait plusieurs di-

14. "Napredak", IX, No 97, 4. IX. 1876, p. 379; "Balgarski Glas" I, No 23, 18. IX. 1876, p. 93.

15. *NBKM-BIA*, II B. 9297, l. 143, 144; *Ibidem*, f. 22, ae 543, p. 17-18; ae 488, l. 249-252; *BAN-NA* f. 1k, op. 2, ae 1411 č. 8, l. 1284-1286; "Zornica", I, No 38, 17. IX. 1876, p. 162; *Odesskij Vestnik*, No 208, 23. IX. 1876 et No 228, 17. X. 1876.

16. *BAN-NA*, f. 1k, op. 2, ae 1411, č. 8, l. 1284-1286.

17. *NBKM-BIA*, f. 22, ae 488, l. 249-250; *BAN-NA* f. 1k, op. 2, ae 1411, č. 8, l. 1223-1228.

zaines d'orphelins de père et de mère âgés de 4 à 14 ans surtout originaires de Batak, agglomération qui avait été massivement dévastée. Il convient de relever une note de comptabilité qui fait état que tous les enfants de 6 à 14 ans installés dans les asiles, fréquentaient l'école respective du quartier et continuaient les études qu'ils avaient commencées dans les établissements scolaires de leurs lieux d'origine. Surpris et étonnés, les membres de l'Association firent part de leur admiration devant le fait que tous les enfants des deux sexes âgés de plus de 5 ans avaient déjà reçu, au regard de leur âge, une instruction préalable avant leur admission à l'asile¹⁸. Ce fait surprenait à juste titre les étrangers. L'instruction scolaire, oeuvre de l'initiative et de l'organisation des Bulgares, avait marqué de grande succès dans la Bulgarie qui était encore asservie durant les années 70 du XIX^e siècle. Le nombre des écoles urbaines et rurales de niveaux divers s'élevaient à 1550¹⁹.

La distribution d'une allocation mensuelle aux veuves avec charge d'enfants était une deuxième manière d'apporter régulièrement de l'aide. Leur nombre s'élevait à Panagjuriste à 214 veuves avec 413 enfants, alors qu'à Plovdiv il était de 100 veuves avec 256 enfants. L'allocation moyenne mensuelle était d'environ 40 piastres par femme et à raison de 20 piastres par enfant²⁰.

Les secours individuels représentaient le troisième moyen de secourir les gens. Ils étaient distribués aux personnes dans le plus grand besoin, à différentes occasions et à divers moments. On avait ainsi secouru 142 familles ayant à charge des malades ou des prisonniers; payé les frais de voyage de personnes revenant dans leurs lieux d'origine dévastés; distribué des vêtements, sous-vêtements et couvertures²¹.

L'exacte comptabilité, les états périodiques des recettes et des dépenses, la répartition judicieuse des secours au regard des fonds disponibles, la réserve suffisante dont on disposait toujours pour les mois suivants, font impression. Dès le début de son existence, l'Association avait assumé l'obligation d'assurer des secours mensuels et l'entretien des asiles jusqu'à la fin du mois de mai 1877, c'est-à-dire pour une période globale de dix mois. A cet effet, l'Association avait demandé aux philanthropes de ne pas interrompre leur secours si indispensable pour les mois d'hiver et estimé qu'il serait même possible d'en-

18. *BAN-NA*, f. 1k, op. 2, ae 1411, č. 8, l. 1224-1226.

19. N. Genčev, *Bălgarskoto Văzraždane. Zapiski i Beležki po Nova Bălgarska Istorija*, S. 1978, s. 174.

20. *BAN-NA*, f. 1k, op. 2, ae 1411, č. 8, l. 1223-1228, 1284-1285; *NBKM—BIA*, II B. 874.

21. *BAN-NA*, f. 1k, op. 2, ae 1411, č. 8, l. 1223-1228, 1284-1285.

visager une augmentation de leur aide. Il est spécialement relevé que les veuves de Batak avaient été jusqu'à ce moment surtout aidées par d'autres comités, mais que tout dernièrement elles s'adressaient de plus en plus à l'Association internationale des consuls de Plovdiv²².

Les événements politiques intervenus dans les Balkans interrompirent l'activité de bienfaisance de cette Association avait même le terme final de celle-ci. Le 12/24 avril 1877 la Russie déclarait la guerre à la Turquie et de nombreux représentants étrangers devaient quitter le pays. Le président de l'Association, J. d'Istria, quitta Plovdiv à la fin du mois d'avril²³. Les derniers renseignements que l'on possède font état de soins prodigués pour l'installation dans des maisons privées de 17 enfants originaires de Batak subséquemment à la fermeture des asiles. Ce fut le vice-président Taccela et l'évêque Gervasi de Levki qui s'y employèrent²⁴.

Une récapitulation grosso modo montre que l'Association internationale de Plovdiv avait assuré l'entretien régulier (par les asiles et les allocations mensuelles) d'environ 1.300 veuves et orphelins pour une durée plutôt longue de neuf mois. Si l'on ajoutait à ce chiffre les bénéficiaires d'allocation unique, le nombre des personnes assistées s'élevaient à presque 2.500²⁵. Il est évident que le résultat de cette activité de bienfaisance de l'Association de Plovdiv était imposant. Cette oeuvre humanitaire ne pouvait pas que marquer profondément le peuple bulgare. L'évêque Gervasi fut l'interprète d'une parcelle de cette reconnaissance: il pria Najden Gerov de transmettre la profonde gratitude de toute la population bulgare de l'Éparchie de Plovdiv au prince Certelev pour l'aide matérielle qu'il avait accordé aux malheureux et pour son zèle prodigué à découvrir les atrocités perpétrées sur la population bulgare sans défense²⁶. N. Čaliki, fonctionnaire bulgare du Consulat russe de Plovdiv, insista auprès de N. Gerov pour que celui-ci obtienne du gouvernement russe des décorations pour d'Istria, Taccela et Vernatsa²⁷.

Les Bulgares n'oublièrent pas l'appui des Grecs pendant ces pénibles mois d'épreuves. Vingt-deux ans après, au moment de l'insurrection de Crète de 1898, le Congrès des volontaires bulgares adresse de Sofia au gouverne-

22. *Ibidem*.

23. *NBKM-BIA*, f. 22, ae 488, l. 262-263.

24. *NBKM-BIA*, II A 1602.

25. Selon "*Nova Bălgarija*" leur nombre était de 3.000 personnes (Voir No 67, 26. II, 1877, p. 262).

26. *BAN-NA*, f. 1k, op. 2, ae 1411, l. 1398.

27. *NBKM-BIA*, f. 22, ae 488, l. 255-256. D'Istria avait très probablement reçu un message de gratitude—voir aussi l. 259.

ment provisoire de Crète un télégramme de félicitation dans lequel il exprimait "toute sa sympathie aux courageux frères Crétois, frères de même foi et martyrs pour la liberté et l'Indépendance, qui avaient témoigné des sentiments si fraternels et charitables aux patriotes bulgares dans le malheur, enfermés dans les geôles turques avant et après la Guerre russo-turque". La presse d'opposition invitait de son côté le gouvernement bulgare à ne pas demeurer indifférent à l'insurrection des Crétois²⁸.

Il est intéressant de relever qu'en présence des relations durablement tendues entre les deux peuples en raison du différend religieux, leurs sentiments réciproques ne s'en trouverent pas modifiés aux moments où l'un ou l'autre se révoltait pour lutter contre le même asservisseur. Tout comme en 1876 les sujets Hellènes de Plovdiv et de manière générale l'opinion grecque avaient manifesté leur sympathie à l'égard des Bulgares victimes des représailles turques, de même pendant l'insurrection de Crète de 1866-1869, l'opinion bulgare suivait avec sympathie la lutte de ses voisins²⁹. La réflexion de N. Gerov au sujet de la manière dont la ville de Plovdiv avait réagi est significative. "Comme on le sait, disait N. Gerov, les Bulgares se trouvent à Philippopolis à la tête du mouvement contre les Grecs et, de ce fait, auraient dû nourrir beaucoup d'animosité à leur égard. Lorsqu'ils eurent connaissance de l'insurrection des Crétois, ils suivirent son déroulement avec beaucoup de bienveillance comme si toute divergence entre eux et les Grecs avait disparu"³⁰.

Le survol de la brève histoire d'une des nombreuses manifestations et actions de solidarité internationale avec le peuple bulgare qui luttait en 1876 pour sa liberté couvre une petite partie de la page du comportement humanitaire de l'histoire des hommes. Tout comme un demi-siècle plus tôt la flamme de la grande insurrection grecque avait créé un puissant mouvement philhellénique en défense de la liberté en Grèce, en avril 1876, en Bulgarie, les brasiers remmèrent la conscience mondiale et brusquèrent la solution de la question politique bulgare.

28. N. Danova, Kām vāprosa za Bālgaro-Grāckite otnošenija prez poslednoto decetiletie na XIX v. - *Studia Balcanica*, 12, 1976, p. 125, 132.

29. Voir à cet effet N. Danova, Kritskoto Vāstanie prez 1866-1869 g. i. Bālgarskata obstestvenost. *Istoričeski Pregled* 1971, kn. 6, s. 33-63.

30. *DBI*, t. I, č. I. s. 411.